

*Bibliothèque numérique*

**medic @**

**Le Gros, A.. Traicté de la conservation  
de la santé, souverain bien de  
l'homme, suivant la doctrine &  
preceptes d'Hippocrate et Galien....**

*A Paris, Pierre Le Mur, 1630.*

*Cote : 90958 t. 70 n° 6*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?90958x070x06>

TRAICTÉ  
DE LA  
CONSERVATION

DE LA SANTE', SOUVERAIN  
BIEN DE L'HOMME, SVIVANT LA  
doctrine & preceptes d'Hippocrate, &  
Galien.

*Avec quelques Opuscules pour embellir &  
decorer le corps humain. page 16.*

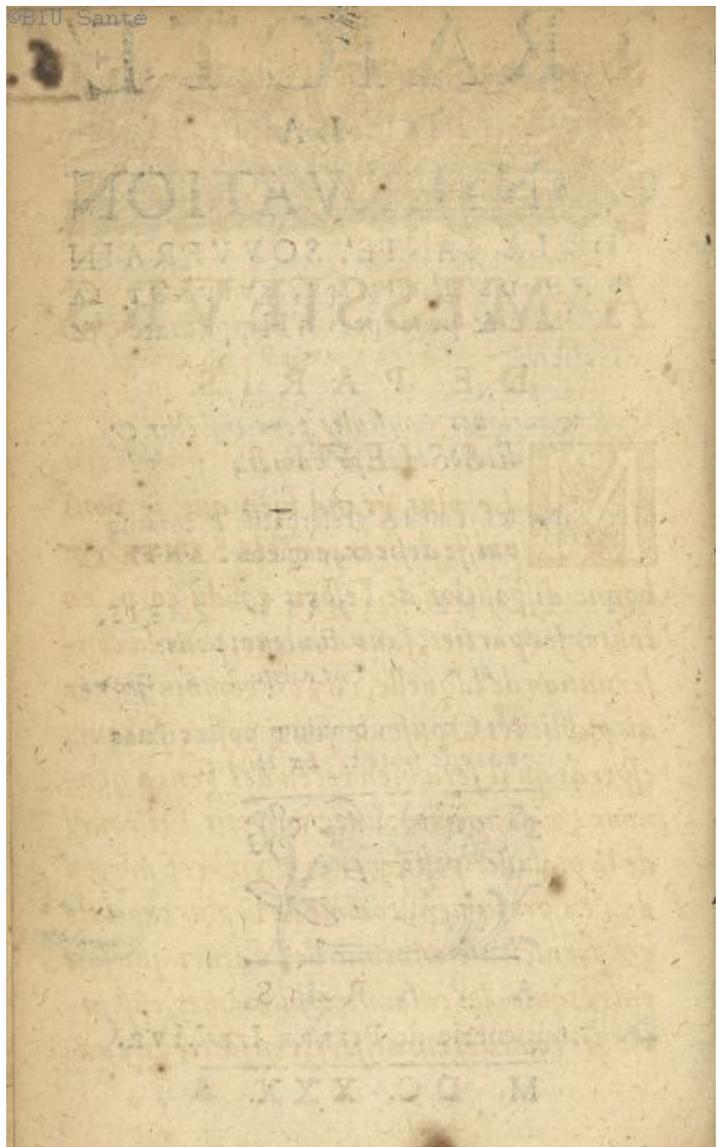
Ensemble les remedes preferuatifs & curatifs  
de la maladie contagieuse. page 23

DEDIE' A MESSIEURS DE PARIS,  
Par A. L. G. Paris. Docteur en Medecine  
de la Faculté de Paris. *Le gros.*

*Abſque ſanitate rerum omnium nulla vtilitas  
iucunda eſſe poteſt. Ex Hippoc.*



A P A R I S,  
De l'Imprimerie de PIERRE LE-MVR.  
M. DC. XXX.





# A MESSIEURS DE PARIS.

**M**ESSIEURS,  
 Le plus grand bien que ie vous  
 puisse desirer, c'est la SANTE' &  
 bonne disposition de l'esprit & du corps en  
 toutes ses parties, sans douleur; pour la con-  
 servation de laquelle, i'ay osé communiquer  
 au public cét Opuscule souz vostre faueur,  
 esperât qu'il sera bien receu des gens d'hon-  
 neur & de merite : avec vn petit Discours  
 de la maladie pestilente, & vn bref moyen  
 de s'en preseruer, comme de la plus capitale  
 & pernicieuse ennemie de Nature qui soit  
 entre toutes les calamitez humaines, ensem-  
 ble ses remedes curatifs. Et en suite i'ay ad-

A ij

4  
iousté la protestation d'Hyppocrate, où pa-  
roist la probité de vie & sagesse de ce grand  
Medecin, traduite en nostre langue par vn  
ancien Doct. en Medec. de la Fac. celebre de  
Paris mō progeniteur. Vous me ferez l'hon-  
neur, s'il vous plaist, de prendre le tout en  
bonne part, & d'en recevoir quelque vtilité,  
ayant plus d'égard à ma bonne volonté, qu'à  
vos merites, pour lesquels ie me suis voué à  
vostre tres-humble seruice, desirant ce bon-  
heur d'estre conserué en vostre amitié &  
bien-vueillance, comme celuy qui est

**MESSIEURS,**

Vostre tres-humble & tres-  
affectionné seruiteur,

A. LE GROS.

DE VERA ET HIPPOCRATICA  
MEDICINA, DEQUE SANI-  
tate vitæ longioris effectrice.



*Interpræclaras una est præstatio artes,  
Quæ morbos pellens idcò Medicina vo-  
catur,*

*Hanc misit terris Mundi qui sceptrâ  
gubernat,*

*Nam morbi omne genus eum totû inuaderet Orbẽ,  
Hoc procul aspiciens homines miseratus Apollo  
Cælestes oras liquit, primusque medendi  
In terris auctor diuinos cepit honores.*

*Hinc primum exorta est præstans Medicina  
potensque,*

*Quam plures clarique viri coluere sudorem,  
Et multos passi noctesque diesque labores,*

*Quos inter fulgent Hippocrates atque Galenus,  
Vt longè præstat reliquis Sol aureus astris,  
Vt stellas inter præluceat Cynibia nocte,*

*Ex quorum doctis scriptis ceu fonte perenni  
In morbis prodest sacros haurire liquores,*

*Quos Opifex summus Cælo demisit ab alto,  
Vt quæ obscura prius Natura arcana paterent,  
Quorum doctrina flet Medicina viresque,*

A iij

Et est quam multos viuax mansura per annos.  
 Hygia hinc oritur fœlix contraria morbis,  
 Quæ meruit iungi Diuis cœloque locari,  
 Quæ vitam seruans tantò est præstantior auro,  
 Quantò ipsum absque illa pretiosum displicet  
 aurum :

Nam quid diuitia, veneranda scientia, virtus,  
 Atque superba domus prodest, viridaria, flores  
 Et Mundi ornatus cum iam dolor occupat artus  
 Omnia tunc lugent, nec grata est vlla voluptas.

Mens quoque si corpus doleat consentit & ipsa.  
 Et petit auxilium Medici præstantis & æger  
 Tollere qui possit morbum doloremque leuare.  
 Hygeia est igitur fuluo prætiosior auro,  
 Ars quam præsentem seruat reparatque fidelis  
 Per stirpes, fructus, gemmas, ac du' a metalla,  
 Et quicquid tellus totusque amplectitur Orbis.

Vos Aselepiade docti præcepta Galeni  
 Qui colitis, magnique Cor iuuenesque senesque  
 Naturæ comites, & qui mortalibus ægris  
 Præstare auxilium & nostis lenire dolorem,  
 Antiquam seruate fidem, iuuat esse fideles  
 Sanandi morbos quibus est commissa potestas,  
 Est fallax nouitas, verum secunda verustas.

Post Græcos, Arabes docti me iudice non sunt  
 Spernendi, quorum scriptis studuisse iuuabit,  
 Horum verba licet pingui sint versa Minerva,  
 Ut genus in morbis capiat mortale, leuamen.

Les anciens Medecins Grecs ont reduit la Medecine en Art & en bons preceptes, occasion pourquoy ils ont excellé & emporté la palme sur les autres par leur doctrine salutaire, tant pour la conseruation de la santé que pour la guerison des maladies. Apres lesquels les Arabes ne sont à mespriser à mon aduis, qui ont esté grands praticiens & experts, & l'ont tient d'eux l'inuention de plusieurs remedes simples & cōposés, vſités avec heureux succès. Je ſçay bien qu'un docte Medecin Allemand fort versé en la lecture & doctrine d'Hippocrate & Galien en fait peu d'estat, auquel ie veux opposer vn autre grand personnage docte de la faculté de Paris qui en fait grand cas, à ſçauoir le docte Syluius, & leurs escrits ayant esté traduits en langage Latin, rude, barbare & mal poly, ils ne sont à reietter du tout pour cela.

Pour les Alchimistes & Spagyriques, i'ayme mieux m'en taire que d'en parler & iuger temerairement, n'estant bien versé en la pyrotechnie. Toutesfois ie diray que si on en recoit quelque vtilité, il y a aussi, comme ie croy, autant de vanité que de nouveauté.

*Est namque in multis nouitas gratissima rebus,*  
estât la nouveauté agreable, principalement aux curieux François. Ie ne blasme personne,

x Paracelsus.

& honore les hōnestes gens pour leur vertu,  
sçauoir & modestie.

*SANITATIS STUDIVM*  
*benè viuere & gaudere.*

LE bon-heur & souverain bien de la vie  
consiste plustost en la bonne santé qu'en  
tous les biens du monde, puis qu'elle l'entre-  
tient & prolonge, & que sans icelle elle est  
mal-plaisante & des-agreable. C'est pour-  
quoy vn Philosophe moral l'appelle tres-bien  
*blandissimum vitæ condimentum*, estât comme  
vn doux miel par lequel l'amertume des mi-  
seres & difficultés de ceste vie presente est  
adoucie & renduë plus aisée. *Et semper inten-  
dit Natura id quod melius & perfectius est*: e-  
stant l'intentiō de Nature de tout faire pour  
le mieux, cōme dit Aristote. Et comme elle  
a donné l'estre & la vie à l'homme, elle tâche  
aussi comme vne bonne Mere de le conser-  
uer tant qu'elle peut, & s'oppose & resiste à  
tout ce qui luy peut nuire, comme fait la ma-  
ladie, qui est vne priuation de la santé, &  
comme dict Epictete, vn empeschement du  
corps en ses operatiōs, νόσος στὰ ματος ἐπὶ ἐμπέ-  
διον, suiuant la doctrine des Medecins. En quoy  
paroist

9  
paroist l'excellence de la Medecine, tant renommée pour ses diuins & merueilleux effects, qui conserue la santé presente, & la reuoque estant absente, assistant & fortifiant la Nature. Grace speciale dont il a pleu à Dieu fauoriser ceste science, comme tres-necessaire au genre humain, estât pour ceste cause fort recommandée en plusieurs lieux du texte sacré, pour laquelle & le seruice de l'homme toute chose a esté créée, n'y ayant rien en toute l'estenduë de ce Monde sublunaire, qui ne luy soit propre & vtile.

Et ce qui accroist dauantage sa louange, c'est qu'elle a vne sympathie & societé avec la Theologie, science surnaturelle & diuine, & la premiere en dignité & en l'eminence de son subiect, qui est diuin & celeste comme est l'ame raisonnable, forme & substance immortelle qui habite au corps humain, subiect & matiere de la Medecine. Desquelles parties l'homme estant composé, de là vient qu'il y a quelque affinité & analogie entre ces deux sciences, comme il y a entre l'ame & le corps par le moyen des esprits, & compatissent l'un avec l'autre, tant en leurs affections, que remedes communs. Et combien qu'elles soient séparées par la mort, elles doivent estre reünies ensemble, pour iouyr de

B

l'immortalité. Mais pour contenter le Lecteur curieux & soigneux de sa santé, ie descriray en bref le moyen de la conseruer, & de iouyr d'une lōgue & heureuse vie. Ce moyen consiste en deux choses, *benè & hilariter viuere.*

Pour le premier poinct, il se peut entendre moralement, viuant bien selon les bonnes mœurs, & selon Dieu & ses saintes ordonnances pour le bien de l'Amē, principale & plus noble partie de l'homme, laquelle par ses bonnes œures & loüables actions icy bas est reserüee & destinée pour le Ciel, sejour des bien-heureux, comme fille de Dieu, selon Sainct Hierosime, *Quid pulchrius anima, quæ Dei filia appellatur, & nullos extrinsecus querit ornatus.* Et medicinalement pour le bien & santé du corps, son domicile ou vaisseau terrestre & corruptible, où elle est conserüee cōme chose precieuse pour vn temps, comme dit Sainct Paul, qui l'appelle *thesaurum in vase fictili*, vn thresor dans vn vaisseau d'argile, viant d'un bon regime, principalement au boire & au manger, obseruant les circonstances, & ayant esgard à la qualité, quantité, temps & ordre qu'il y faut tenir, avec mediocrité, & sans excez, ennemy de Nature, & la source de plusieurs maladies,

comme tesmoigne avec l'experience nostre grand Maistre Hippocrate, πᾶν τὸ πολὺ τῆ φύσει πολέμιον. *Omne nimium nature inimicum.* Et en l'Aphorisme 17. l. 2. *ubi cibus prater naturam copiosior ingestus est, morbum inde creati indicat sanatio.* Ce qu'un grand personnage du siecle passé, lumiere & ornement de la France, l'ayant appris des Medecins, a compris par ces vers,

*Boire, manger, s'exercer par mesure,  
Sont de santé les outils plus certains,  
L'exez en l'un de ces trois, aux humains  
Haste la mort, & force la Nature.*

Il est aussi utile quelquefois s'il est besoin de descharger & purger le corps par la phlebotomie, & medicament propre & conuenable *ad precautionem*, pour preuenir les maladies & empescher leur generation. *Sapientis enim est venienti occurrere morbo, & nō modo que presentia sunt videre, sed futura prospicere.* Ce qui est vne prudence, principalement au Printemps & Automne, faisons les plus propres pour l'usage des remedes, estans plus temperées à cause de l'Equinoxe. L'Esté & Hyuer pour le trop chaud ou trop froid, ennemis de Nature, sont moins conuenables, l'un la debilitant, l'autre retenant les humeurs & bouschant les pores & conduits du corps.

B ij

Parcillement on doit estre soigneux des autres choses non naturelles, comme de l'air, du dormir & de la veille, du mouuement ou exercice, & du repos, de l'excretion & retention des choses superflus & inutiles ou vtilles, & des passions de l'esprit, qui doiuent estre gouvernées par la raison, où ie ne m'arresterauy, pour abreger.

La THEOLOGIE nous enseigne qu'un grand Apollon & souverain Medecin est descendu du Ciel pour guerir les maladies & de l'ame, & du corps: *Magnus à caelo descendit Medicus, quia in terris magnus iacebat egrotus*: dit l'Aigle des Docteurs saint Augustin. Et c'est ce Medecin duquel il est dit que *virtus de illo exibat que sanabat omnes*. Et ce Soleil de Justice *in cuius pennis est sanitas*, qui porte la santé sur ses plumes ou rayons. Lequel comme premier Auther de la santé & de la vie, on doit inuoquer aux maladies deuant toutes choses pour obtenir ce grand bien, & se seruir en apres des remede qu'il a créez de la terre pour cet effect, estant vne imprudence & mesme vne impieté de les negliger, qui sont appellés par vn Ancien, *ἑωὺν χείρες*, *Dei auxiliares manus*, mains secourables de Dieu pour le soulagement des infirmités humaines.

Quant au second poinct, pour cōseruer la santé & viure longuemēt, c'est de se resiouyr honnestement, fuyant les perturbations de l'ame, d'autant que la joye & resolution aux affaires humaines entretient le corps en son bon poinct, & conserue les forces : & la tristesse fait autrement, comme dit le Sage, *Spiritus tristis desecat ossa, & corporis substantiam exhaurit*, desseichant le corps & consommant la substance. Et pour ce il est bon quelquefois de se diuertir de ses affaires, quitter toute sollicitude & se seruir de ce que dit le Poëte.

*Interpone tuis interdum gaudia curis.*

se recreant avec les amis, *presertim iucundis & iouialibus*, & se trouuer par fois aux spectacles & ieux publics & recreatifs, hanter les iardins & lieux de plaisir, & se delecter à la Musique, *quæ ludus quidam animi est, & hominum, diuumque voluptas*, ayant vne merueilleuse force contre la tristesse & melancholie, comme vn gentil & docte personnage Allemand nous tesmoigne par ces vers,

*Tange lyram digitis animi dolor omnis abigit,*

*Dulcisonum reficit tristia corda melos.*

d'autant qu'une douce harmonie excite les esprits, & les rend fereins & calmes s'ils sont troublés. Il me souuient à ce propos d'un

passage d'un grād Docteur de l'Eglise Grecque, c'est ce bien-difant Prelat de Constantinople, saint Iean Chryfostome, à mon aduis, difant que, *Is mortem quarit, qui vite precepta negligit. Celuy-là cherche la mort, qui mesprise les preceptes de la vie.* Ce qui se peut adapter & à l'ame & au corps. Il faut donc pour conseruer la santé & la vie, bien viure & se reshouyr moderément & selon Dieu, & les regles & preceptes de la Medecine rationnelle, fondée sur la raison & l'experience: de laquelle Hippocrate & Galien sont les principaux Autheurs, la doctrine desquels est tellemēt approuuée par vne longue suite de siecles, qu'on la doit tenir pour vne verité ferme, constante & assurée, pour conseruer la santé, & guerir *citò, tuto, & incundè*, promptement, seurement, & doucement, sans douleur, les maladies par bonne regle de vie, comme il est dict, non toutesfois si exacte & estroicte comme Celse, ch. 1. l. 1. & Hippocrate aph. 3. l. 1. où il dict que *stata & exquisita victus ratio etiam sanis parùm tuta est*, nous conseillent & aduertissent, craignant que la discontinuant par quelque occasion qui peut suruenir, on ne deuienne malade au peril de la vie, *quia consuetudo est altera natura, que si subito mutetur, ista mutatio periculosa.*

Ce qui a faict dire à Celse interprete Latin  
d'Hippocrate: Que l'homme sain & qui est  
libre & à soy ne se doit astreindre à aucune  
regle & maniere de viure, *homo sanus qui sua  
spontis est, nullis se legibus victus astringere debet.*  
Et nostre Hippocrate l. 6. epid. escrit que  
ceux qui viuent exactement, s'il arriue qu'ils  
tombent malades meurent plustost. Et selon  
le dire commun *Omnia sana sanis*, ce qu'il  
faut entendre *sine excessu*, autrement ceste li-  
berté est vne intemperance, mere & origine  
de plusieurs maux.



## A V X D A M E S .

**MESDAMES,**

C'est à vous principalement que s'adresse ceste seconde partie de nostre petit Regime de Santé. Vostre sexe plus tendre & delicat que le viril, & plus curieux de la beauté, netteté, & ornement du corps, m'a donné occasion de vous la dédier, & offrir. Ce que ie fais aussi volontiers que ie desire qu'il vous soit agreable & utile, estimant par ainsi mon petit travail n'estre vain & mal employé. Surquoy ie prie Dieu de vous conseruer en bonne santé & longue vie, & suis,

**MESDAMES,**

Vostre tres-humble & tres-  
obeyssant seruiteur,  
A. LE GROS.

DU VISAGE, ET DE L'OEIL,  
DE LA MAIN, DES DENTS,  
& du soin qu'il en faut auoir.

**A**Ce regime & discours de la santé, ie  
veux adiouster que pour la perfection  
d'icelle ; la mondicité & netteté exte-  
rieure du corps est requise, & bien-seante à  
l'homme, animal sociable, honneste, & civil,  
cōme dit Aristote. Et les deux Princes de la  
Medecine, i'entens Hippocr. & Gal. la re-  
commandent grandement. Et c'est vn indi-  
ce d'vn gentil courage d'estre propre & net :  
c'est pourquoy il faut auoir le soin principa-  
lement de trois choses ou parties qui paroif-  
sent au dehors du corps humain, à sçauoir  
l'œil & toute la face, *quæ mentis speculum est in  
quo interna cogitationes, & anima motus emicāt,  
& hominis maiestas conspicitur*, où paroissent  
cōme dās vn miroir les affections interieue-  
res & les conceptions de l'hōme, & sa gran-  
deur & Majesté, les Dents & la Main. L'œil  
instrument de la veuë, sens le plus excellent  
des exterieurs est fort delicat, & sensible, &  
d'vn artifice admirable, comme l'anatomic  
enseigne. Tellement que le bon vieillard

Q

Tobie auoit raison de se plaindre estât priué de ce sens, disant qu'il n'auoit plus de ioyé au monde ne voyant plus la clarté & la lumiere du iour, *Quodnam mihi gaudium est, quoniam lumen cæli non video.*

**P**Our la conseruatiõ de ceste noble partie, faut estre moderé en son viure, cuitter les viandes grossieres & de mauuais suc, & les vaporeuses qui troublent la veuë: s'abstenir ou vser discrettemēt d'aulx, oignons, febues, choux, vin fort & vaporeux: la poudre, le grand vent, la fumée, la trop grande clarté, le coit, & phlebotomie trop frequents & souuent reiterées y nuisent aussi, & les grandes veilles. Entre les couleurs, la blanche y est cõtraire, la verte & bleuë la fortifie. Faut le matin lauer les yeux & la face avec eau claire & nette, y adioustant si on veut vn peu de vin. La purgation en hyuer principalement avec pilulés y est bonne pour decharger le cerueau, les eauës distillées de fenouil, de soucy, d'euphrase, chelidoine, & d'aubifoin sont bonnes pour esclaireir la veuë.

**P**Our embellir & decorer le Visage, l'eau de Lys, de Nenuphar, & de fraise y est pro-

pre & singuliere. Plusieurs remedes & fards par trop vsités embellissent pour vn temps & contentent la curiosité, mais font vieillir deuant le temps & gastent le visage: De maniere que c'est le meilleur d'aider vn peu à la Nature, & ne point vsfer de tant d'artifice. Faut euitier l'air trop chaud, & trop froid, & viure en tranquillité d'esprit, se bien nourrir & vsfer de bonne viande, d'où vient le bon sang, la bonne couleur, & le beau teint, estant le sang le vray fard, & vermeillon naturel.

**L**A Main est aussi de grande importance, & necessaire à l'homme en toutes ses operations, estant vn instrument à tout faire, & pour ceste cause est appellée par Anaxagore, Aristote, Galien, Laſtance, & plusieurs autres grands personnages, instrument des instruments, & outil de sagesse & de la volonté, par laquelle avec la raison il excelle sur tous les animaux, surmonte toutes difficultez, & vient à bout de toutes choses, & a esté donné à l'homme à cause de sa prudence & figure droite: c'est elle qui a donné le nom à la Chirurgie, la plus ancienne partie de la Medecine, & par elle la Pharmacie s'exerce, les remedes & medicaments

se preparent pour la guerison des maladies, passant souz silēce autres infinis effectz, pour me contenir dans les bornes de la Medecine. Dauantage, c'est vne des beautés de la personne d'auoir de belles Mains, qui paroissent en toutes actions, principalement à la table, estant chose honteuse & deshonneste de les auoir ordes & sales.

**P**our les entretenir en leur beauté & blancheur, faut les bien lauer & nettoyer souuēt avec de l'eau cōmune, bien claire & nette, & du son, ou vne mic de pain, paste ou pain d'amādes, graine de pavot blanc pilée, & les froter par fois d'vne pomade musquée, ou les lauer avec quelque saūonette de Venise de bonne odeur, les garder du hassle & du froid, les tenant couuertes: Et pour les gales & gratelles, il est besoin de quelque purgation, & d'oster & rafraischir le mauuais sang, vsant en après de quelque petit liniment ou onguent, & s'abstenir de vin pur & fort, & choses de haut goust & chaudes. Faut aussi biē rongner & couper les ongles, principalement au declin de la Lune, & les nettoyer de leur ordure.

**R**este à parler des Dents, grandement nécessaires, & qui seruent à trois vsages, pour la beauté, pour bien former la parole, & bien prononcer, & pour bien mascher, qui est leur principal office, deuant que la viande descende au ventricule pour estre changée en Chyle, & de là portée au Foye, passant par le Mesentere, pour se conuertir en sang, vniuerselle nourriture du corps.

Ce qu'estant consideré, on les doit soigneusement conseruer & les tenir nettes, & en oster le limon & ordure qui s'y attache, lequel estant negligé leur donne mauuaise couleur, les corrompt, & gaste les genciues, & fait mauuaise haleine. Il faut donc le matin auoir le soin de les lauer avec de l'eau & vin meslé, & apres le repas, & faut garder de les esbranler, vne poudre d'os de seiche, crystal, corail, perles, iris de Florence, racines de mauues & guimaues, & choses semblables peuuent seruir pour les nettoyer, rendre claires & blanches, & pour les assseurer & affermir dans leurs alueoles, incarne aussi les genciues & fait l'haleine douce, les frottant & lauant en apres avec de gros vin vermeil seul ou avec vn peu d'eau.

*Quidam salis granum in ore detentum & liquefactum, ad candorem, & detersionem dentium,*

*Et gingivarum putredinem multum valere & prodesse putant, & hoc habent pro secreto. C'est à dire qu'un grain de sel fondu dans la bouche peut auoir les mesmes effets si on en frotte les dents & genciuues.*

On peut aussi vser de quelque electuaire & opiate.

Et si on est travaillé de quelque defluxion & catherre qui leur nuit grandement, comme il aduient en hyuer, il est bon de se purger quelquefois avec pilules, ou descharger la teste avec errhines, & apophlegmatismes par la bouche & par le nés, ce qui peut aussi profiter à la douleur.

Vn petit bonnet ou calotte y est aussi necessaire, principalement aux vieilles gens, conseruant le cerueau froid & humide, d'où plusieurs humiditez se deschargent sur les parties inferieures.



PRESERVATION DE  
LA PESTE.

**P**our se garentir de ceste maligne maladie, il faut premierement ne point apprehender, ce qui diminuë les forces, & fait perdre le courage. *Rebus angustis animosus, atque fortis appare.* mais se fortifier contre le mal, & se resoudre à la volonté du Tout-puissant, & implorer avec affection & humilité son aide, & protection, qui assiste les siens en leur tribulation, *cum ipso sum in tribulatione.* Et puis apres observer le regime susdit, euiter le mauuais air, principalement celuy qui est gaste & infecté de ceste maladie, & où elle est, & a esté : se retirer des grâdes assemblées & compagnies suspectes; & se contenir chez soy si on n'est pressé d'affaires; & se tenir nettement: faire bon feu dans le logis, qui est purgatif & exempt de corruptiõ entre les Elements, & ennemi de putrefaction, comme dit Aristote l. 4. des meteor. & aux ruës aussi & places publiques, & c'est le moyen par lequel on dict

qu'Empedocle, Acron, & Hippocr. firent  
 autresfois cesser ceste maladie : bien net-  
 toyer les ruës, & en oster les ordures & im-  
 mondices, y ietter & verser souuent de l'eau  
 fresche & nette, ce qui purge & rectifie le  
 mauuais air : parfumer les maisons & cham-  
 bres avec bois, herbes & drogues aromati-  
 ques & de bonne senteur. Et ne faut sortir  
 à icun, & sans prendre à tout le moins du  
 pain & du vin, *quod est cardiacum cardiacorum*,  
 ou quelque petit bouillon aigre, quelque  
 noix confite ou non confite, trempée en bon  
 vinaigre, conserue de buglose, rose, & vio-  
 lette, & allant en ville porter quelque cho-  
 se en la bouche, escorce de citron, & d'o-  
 renge, canelle, girophle, racine d'Angeli-  
 quo, gentiane, campane, imperatoire, car-  
 line ou autre : La racine de scorzonera est  
 singuliere, frequente en Espagne, dont feu  
 Monsieur de Lansac, honneste & curieux  
 Seigneur, qui auoit beaucoup voyagé fai-  
 soit grand estar, & en auoit veu de grands  
 effects, comme ie luy ay ouy dire, ayant  
 communiqué avec Monsieur Valcius. On  
 peut aussi porter à la main pour odorer quel-  
 que fleur, violette, rose, soucy, ceillets,  
 gyroflées, genest, quelque brin d'herbe  
 odoriferante, comme lauende, aspic, mar-  
 jolaine,

jolaine, basilic, romarin, coq, faulge, mente, baume commun, melisse, ou quelque balle musquée, morceau d'esponge abreuvee de vinaigre rosart, d'œillets, de suzeau: la ruë est bonne aussi, mais de forte odeur: Avec laquelle ce grand & docte Roy Mithridates cõposoit avec des figues & des noix vne Antidote singuliere contre ce mal. Pour les pauures l'ail est bon à manger & leur sert de theriaque selon Galien.

Au besoin on peut aussi vser de remedes plus forts & energiques, & de cõposez, comme de quelque poudre cordiale avec du vin, ou eau propre, comme de roses, d'endiue, buglose, chardon beneist, melisse, scabieuse, vilmair ou reyne des prez: de quelque opiate composee avec les conserues susdites, escorce de citron, ius ou syrop de limons, violat, figues, y adioustant de la theriaque, mithridat, confectiõ d'alkermes, d'hyacinthe, quelque electuaire & tablette. On y peut mettre aussi & faire entrer de la terre de Lemnos, & bold' Armenie, bezoar, licorne. Mais il y en a qui luy ostent la vertu qu'on luy attribuë, & disent que c'est vne opinion vulgaire, sans effect. Je les passe souz silence.

Et par fois se faut purger, & ouuir la veine en repletion, vstant d'aliments de bon suc,

D

& facile digestion. Aucuns approuvent les fontanelles ou cauterés, & les vésicatoires, pour seruir d'émissaires & d'égouls au corps cacochyme.

Il y en a aussi pour se défendre contre ceste maladie, qui se seruent du Mercure porté sur la région du cœur. Ce que j'ay veu autrefois faire & practiquer par vn Seigneur des plus signalez de la Cour, durant les premières guerres, c'est Monseigneur de Monglas, duquel i'honore la memoire, & les autres Seigneurs faisoient le mesme.

Et si le mal est grand, & l'air fort corrompu, qu'on croit estre la cause principale de ceste funeste maladie, il faut *ex consilio Hippocras. eum citò mutare, longè abire, & tardè redire*, le quitter promptement, se retirer loing, & n'y retourner si tost, craignant le danger, estant vne prudence humaine, d'euiter le mal, & chercher son bon-heur.

*Ille verè sapiens, qui alieno periculo sapiens.*  
& cecy est pour la precaution.

---

### CVRATION DE LA PESTE.

*Si donc on est atteint de ceste maladie,  
Il faut sans retarder que l'on y remédie.  
Premieremens on doit en son aduersité*

Demander le secours de la Diuinité,  
 Et promptement vser d'un alexipharmaque,  
 Queleſt le mithridat, ou bonne theriaque,  
 Dans quelque eau cardiaque, & roborant le cœur,  
 Et de quelque hydrotic prouoquant la ſueur.

En ce cas le bois ſainct eſt beaucoup ſalutaire  
 Cuit en eau cordiale, & bon alexitere,  
 Le ſyrop de limons y eſtant adiouſté,  
 Par lequel ce grand mal peut eſtre ſurmonté,  
 En y mettant auſſi du citron la ſemence,  
 Et de chardon benit en bonne ſuffiſance,  
 Et de ceſte liqueur aualer hardiment,  
 Et courrir le malade en après promptement.

Quelque opiate auſſi ſera miſe en vſage,  
 Qui pour vaincre ce mal pourra donner courage:  
 De bourrache & bugloſe il la faut compoſer,  
 Et avec leur conſerue au danger ſ'oppoſer,  
 L'antidote y meſtant d'alķermes ſouueraine,  
 Et le ſyrop ſuſdis, de faculté diuine.

On peut de quelque poudre vſer pareillement,  
 De choſes conuenables à ce mal peſtilent.  
 Le diſſam, l'angelique, & de citron l'eſcorce,  
 Et zedoar ſeront en ce de grande force,  
 Et la corne de cerf, le ſont en poudre mis,  
 En liqueur de chardon benit doit eſtre pris.

Auſſi le bezoar, & corne de licorne,  
 Et de rhinocerot, ſont de vertu tres-bonne  
 En cordial humeur, le bol Armenien,

D ij

Et terre sigillée y peut faire du bien.

Il faut aussi qu'estat de tablettes on face,  
Agréables au goût, & de grande efficace,  
Qu'on doit avec eau rose & sucre composer,  
Et choses sus-escrites, pour prendre, & en user.

La Nature se plaît en chose variable,  
Et la diversité luy est fort agreable,  
Et nouveau changement, & la variété,  
Resouit le malade en sa calamité,  
Amoindrit son ennuy, & luy donne courage  
Pour supporter son mal, & sa douleur soulage.

Si la tumeur paroist, à scauoir le bubon,  
Et le noir ou liuide anthrac, ou le charbon,  
Faut vn medicament qui du dedans le puisse  
Attirer au dehors, & aussi le meurisse.

L'huyle de scorpion a force d'attirer,  
La theriaque aussi, mais pour la suppurer,  
Le leuain, la guimaue, & du lys la racine,  
Et le royal onguent sera la medecine:  
Ou s'il est de besoin deuant que de mourir,  
Il le faut par le fer, ou le cante e ouvrir,  
Ou avec mithridat, si l'onguent on applique,  
Ou avec theriac, c'est vn tres-bontopique,  
Grandement attractif du venin & poison,  
Enclos dans l'apostume & enflam bé charbon,  
Et la ruë en cela, comme la scabieuse,  
Est d'une force grande, & vertu merueilleuse.  
Et si le corps est plein, on le pourra saigner

*Au principe du mal, & l'impur le purger.  
 Le sené, la rhubarbe, & le syrop de rose  
 Solutif, l'agarc, diminueront la cause,  
 Et l'humour corrompu, malin & dangereux,  
 Qui fait dedans le corps ce mal contagieux.  
 Le cathartiq trop fort, & tel qu'est l'ellobore,  
 Je ne puis approuuer, & du tout ie l'abhorre,  
 Et vaut mieux conseruer en purgeant doucement,  
 Qu'affoiblir la nature en faisant autrement:  
 Je n'empesche pourtant si quelqu'un veut l'usage,  
 Mais on doit en ce cas estre prudent & sage.*

Il faut noter qu'au commencement de  
 ceste maladie la sueur est vn excellent reme-  
 de, pendant laquelle faut s'abstenir de dor-  
 mir, pour n'empescher le mouuement de na-  
 ture, laquelle tasche & traueille à expulser &  
 mettre hors le venin pestifere, comme vn do-  
 cte Chirurgien nous aduertit: & ne la faut  
 exciter, l'estomach estant plein. Aucuns  
 aussi approuuent le vomissement, qu'il fau-  
 dra prouoquer, s'il est besoin.

---

DE BEATO ROCHO  
 Nobili Monspeliensi.

**N**obilitas vera est virtus, quam splendidus ortu  
 Adiunxis Rochus generi, dum visa manebas,  
 Sæpè venenata corans contagia pestis.

D. iij

*Hinc moriens felix est factus ciuis Olympi,  
 Et meruit dapibus lautis accumbere Diuum.  
 Oro funde preces summas, vir sancte, Tonanti,  
 Vt procul à nobis pellat tam dira venena,  
 Et constet semper mens sana, in corpore sano.  
 Imprimis morbo sit REX securus ab omni,  
 Quem Deus Omnipotens longæuos seruet in annas.  
 Hostibus & victis cingat sua tempora laurus,  
 In qua pacifera sit iunctus ramus Olius.  
 Floreat & Regnum, vigeant & candida semper  
 Lilia, REX iustus tranquilla & pace fruatur.*

LE SERMENT D'HIPPOC.  
 mis en vers François.

**I**E proteste Apollon, de medecine auteur,  
 Esculape son' fils, de vie instaurateur,  
 Je iure la grandeur de la salubre Hygée,  
 Et celle par qui est toute douleur chassée:  
 J'appelle pour tesmoins & grands & petits Dieux,  
 Et Déeses encor qui habitent és Cieux:  
 Je les appelle tous, & deuant eux ie iure,  
 Et promets de tenir ceste mienne escriture,  
 Et garder ferme & fort ce dont ie fay serment,  
 Au plus de mon possible, & entier iugement.  
 Je iure en premier lieu que ie tiendray le Maistre  
 Qui m'a monstré cét Art, & qui tel m'a fait estre,

Toujours en pareil lieu que mes propres parens,  
 Mes biens seront les siens, communs & apparens,  
 Luy feray bonne part des choses necessaires,  
 Les enfans naiz de luy ie tiendray comme freres,  
 Auxquels ie monstreray, sans vouloir d'y gagner,  
 L'art que leur pere m'a bien voulu enseigner,  
 Et ne leur celeray rien d'aucune science,  
 Ains de tout feray part dont i'auray cognoissance,  
 Tant à eux qu'à tous ceux qui souz moy iureront,  
 Et par sermens escrit plus fort m'asseureront,  
 Non à autres qu'à eux. Or pour venir au reste  
 Pour malades guerir, ie promets & proteste  
 Que ie leur donneray remede promptement,  
 Du tout à mon pouuoir, & plus clair iugement,  
 Chassant bien loin d'iceux tout danger & iniure,  
 Les prieres d'aucun tant soit-il grand, i'en iure,  
 Ne pourront faire tant que ie donne poison,  
 Ou conseil pour ce faire, ou moyen, ou raison.

Point ie ne donneray à vne femme enceinte  
 Drogue à vuider son fruit deuant temps par con-  
 trainte,

Mais ma vie & mon art saintement garderay.  
 Les pierreux tourmentez point ie ne tailleray,  
 Mais au Chirurgien expert de bon courage,  
 Je quitteray le lieu pour faire cét ouvrage.

Si i'entre quelquefois dedans vne maison,  
 L'entendray seulement à donuer guerison  
 Au malade affligé, me gardant bien de faire

*En sorte que ce soit iniure volontaire.*

*Sur tout ie m'abstiendray, & auray en horreur  
Par une orde Venus souiller d'autruy l'honneur,  
Soit qu'au corps feminin i'exerce ma pratique,  
Soit qu'au corps masculin medecine i'applique,  
Soit d'un franc, soit d'un serf, tout ce que i'ap-  
prendray*

*En voyant ou oyant quand ie practiqueray,  
Voire non practiquant, par une diligence  
D'observer d'un chacun la façon, & silence,  
Comme un sacré secret ie promets le celer.  
Si pour un plus grand bien ne le faut reueler.*

*Or ie fais doc aux Dieux tres-deuote requeste,  
Que si ie garde bien ce qu'ores ie proteste,  
Il m'aduiene en ma vie, & mon art tout bon heur,  
Et que ie puisse auoir par tout gloire & honneur:  
Si i'en suis transgresseur, & si ie me parjure,  
I'aye tous au rebours toute mal'auenture.*

F I N.

